



© Nicolas Zentner

## L'ENTREPRISE MORALE

par Julia de Funès, philosophe

C'est à un safari moral auquel nous assistons depuis quelque temps. Lors de l'été 2020, à la suite du décès de Georges Floyd à la fin du mois de mai de cette année-là, les entreprises américaines, suivies plus tard par les entreprises anglaises suivies des françaises affichaient leur soutien à la cause de *Black Lives Matter*. Le 10 juin, la marque Lego annonçait qu'elle arrêta sa publicité pour des jouets à l'effigie des forces de l'ordre, notamment les boîtes « commissariat de police », réputées pourtant pour représenter l'un des thèmes les plus vendeurs de la marque. Six jours plus tard, la firme Mars Food promettait de faire évoluer l'identité visuelle de la marque Uncle Ben's, dépeignant un homme noir souriant. La marque Aunt Jemina faisant d'une cuisinière afro-américaine son médaillon sur les bouteilles de sirop d'érable états-unien prendra la même décision, soucieuse de ne pas rappeler les stéréotypes raciaux au parfum colonial.

Quelques jours plus tard, L'Oréal retirait les mots blanc, blanchissant et clair, de ses produits. Reebok rompait son partenariat avec Crossfit, à la suite d'un tweet de son PDG jugé raciste. Sephora s'engageait à consacrer au moins 15 % de ses rayons à des produits venant de sociétés tenues par des Noirs. Les cadres de Lockheed Martin suivirent un séminaire de *Diversity training* pour apprendre à « déconstruire leur privilège blanc ». Ben & Jerry's, les glaces, entendait également démanteler la *white supremacy*. Ces différentes mesures ne cessent de surgir, en ne se limitant pas aux questions purement

raciales. En 2020, Disney+ a supprimé de sa section enfant certains dessins animés comme *Les Aristochats*, *Dumbo*, *Peter Pan* ou encore *La Belle et le Clochard*. Ces films ne sont désormais accessibles que dans la section « adultes » de la plateforme, soulignés du bandeau explicatif suivant : « *Ce programme comprend des représentations négatives et/ou un mauvais traitement de personnes ou de cultures. Ces stéréotypes étaient déplacés à l'époque comme ils le sont aujourd'hui.* »

### SÉMANTIQUE DU GENRE

De son côté, la compagnie Lufthansa a averti en juillet 2021 qu'elle abandonnait les formules convenues pour un discours plus inclusif s'adressant aux passagers dans toute leur diversité. « Chers passagers » remplacera « Mesdames et Messieurs ». Cette mesure a pour finalité de s'adresser aux personnes non binaires et transgenres insuffisamment représentées dans le langage courant. Les États-Unis annonçaient dans la foulée qu'une nouvelle carte d'identité permettrait aux citoyens ne se reconnaissant pas dans les catégories binaires homme/femme de choisir une troisième voie, indéterminée. Tandis que Twitter modifiait sa politique en matière de conduite haineuse afin de pouvoir bannir ceux qui « mégenrent », autrement dit se trompent dans le genre d'une personne, et ceux qui *deadname* quelqu'un, c'est-à-dire ceux qui appellent un utilisateur en des termes reliés à son ancien genre.

De fait, les entreprises partent peu à peu en croisade pour amener les Blancs à découvrir leur propre racisme et à s'engager dans une démarche expiatoire. Loin de n'être qu'une question d'image et de communication externe, de grands groupes américains mettent ainsi en place diverses formations internes *Diversity, Equity, Inclusion training* à l'intention de leurs employés, et toutes ne sont pas facultatives. Des ateliers *Confronting Racism* proposent d'être moins oppressifs en se détachant de la solidarité blanche, car cette dernière serait un obstacle au bien-être des minorités. Ces formations se multiplient au sein des grandes firmes où les exercices peuvent consister à demander aux participants de répéter jusqu'à intérioriser certaines affirmations sur le privilège blanc, masculin ou hétérosexuel. Le Blanc hétérosexuel devrait entamer avec fierté la repentance d'une culpabilité passée sinon résiduelle. Si hier nous étions fiers de ne pas être racistes, aujourd'hui la fierté a changé de camp : il faut avouer avec force que nous le sommes quand bien même nous ne le sommes pas. Les grands groupes européens semblent avoir épousé cette tendance, au point de devenir les officines les mieux pourvues en inquisiteurs professionnels, en sermonneurs de la moindre réticence, en « correctophiles » du moindre « phobe ».

« EXIGER DAVANTAGE DE  
SENSIBILITÉ ET DE NUANCE  
S'ACCORDE MAL AVEC  
LA RADICALITÉ DONT FONT  
PREUVE LES MISSIONNAIRES  
DU BIEN. »

Il est impératif que toute discrimination raciale ou sexiste soit sanctionnée. Il est évident que la palette des différences identitaires doit être représentée. Il est incontestable que des Blancs n'appréhendent pas les problématiques raciales de la même manière que les racisés, que des hétérosexuels ne ressentent pas avec la même sensibilité ce dont les homosexuels ou transgenres souffrent encore. L'usage dominant du langage et les normes communes sont à questionner, car il est des codes qui sont en effet des formes de pouvoir insoupçonnées ne prenant en compte que la situation des plus favorisés sans égard pour les plus défavorisés. Les torts faits à autrui ne sont pas toujours visibles et ne pas pouvoir les caractériser ne suffit pas à en douter. C'est pourquoi nous nous devons d'être concernés par ce qui ne nous concerne

pas, et voir objectivement ce qui n'est pas immédiatement objectivable.

Une pensée élargie s'impose donc. Une pensée dont Kant disait qu'elle doit se décentrer de la clôture de sa singularité logique pour penser juste. Frotter son entendement à celui des autres, repousser les limites de son propre point de vue est le meilleur moyen de gagner en objectivité, en justice, en justesse. Si élargir ses cadres de pensée est une éthique intellectuelle, la façon dont les scouts de la bien-pensance tentent aujourd'hui d'y répondre en pratiquant réclamation, réquisitoire et repentance est contreproductive pour plusieurs raisons.

PURGE SÉMANTIQUE

La première, de fond, est que cette éthique de la pensée se transforme vite en intolérance normative, peu rigoureuse des nuances les plus essentielles. Rester soucieux et vigilants de toutes formes d'injustice raciale et sociale est une chose, militer pour une traque moralisatrice en est une autre. Définir les limites nécessaires à la liberté d'expression comme le fait la justice est un droit, imposer des restrictions qui tendent à rendre le langage conforme à des revendications particulières n'en est pas un. Refuser de discuter d'une opinion qu'on réprovoque est légitime, mais refuser à ceux qui la défendent la possibilité de l'exposer ne l'est pas. La purge sémantique semble pourtant ne plus s'interrompre depuis ces derniers mois.

La deuxième raison est que la forme de ces préoccupations morales est plus à l'agressivité ou à la censure qu'à la persuasion. Exiger davantage de sensibilité et de nuance s'accorde mal avec la radicalité dont font preuve les missionnaires du bien. Comment sensibiliser de manière autoritaire ? Comment devenir plus ouverts en apparaissant parfois si fermés ? Comment la revendication de l'expression libre peut-elle avoir pour effet d'empêcher certains de parler ? De fait, les universités, les entreprises, les chaînes de TV et de radio se constituent peu à peu en lieux sécurisés d'où les opinions transgressives sont à jamais bannies, à l'image des *safe places* des campus américains. La cohérence de ces démarches en devient par là même incertaine puisqu'elles finissent par agir comme celles qu'elles critiquent, avec intransigeance et sectarisme.

Enfin, au-delà des limites de fond et de forme que cette entreprise morale soulève, reste à prouver l'efficacité de ses méthodes. Réduire au silence les opinions qu'elle réprovoque et leur refuser toute audience demeure sans nul doute le meilleur moyen de les faire prospérer ailleurs et de manière plus virulente encore.

Aussi, même si un questionnement moral peut être légitime, la purge moralisatrice à laquelle nous assistons aujourd'hui s'avère rebutante dans sa forme et abusive sur le fond. L'heure est donc à la vigilance face à ce dispositif vertuiste érigeant la repentance en programme et la contrition en idéal. ■